

surabondance et qui leur manquent. Je sens que dans la conquête sans merci des marchés qui doit caractériser un monde industrialisé vivant sous le régime économique de nos jours, beaucoup de nations plus faibles ou moins fortunées ont vu des nations plus fortes et plus riches s'approprier leurs débouchés. Personne ne sent plus profondément que moi qu'il faut, au moyen de concessions réciproques et avec l'aide du bon vouloir et du concours de tous, faire disparaître ces fâcheuses inégalités.

Je n'ignore pas qu'il y a d'autres désavantages vexants? Personne n'a besoin de me rappeler que certaines nations se trouvent privées d'accès à la navigation océanique à cause de frontières géographiques et artificielles, comme par exemple la Pologne, qui n'a pas accès à la mer. Un tel état de choses porte les peuples à s'agiter. Cela ne devrait pas être. Il m'a été démontré il y a déjà longtemps que, dans certains pays, il y a des races qui en suppriment d'autres. Les exemples qui se présentent à l'esprit sont ceux des Allemands d'Autriche, des Magyars de l'ancienne Autriche-Hongrie et les Polonais d'avant le traité de Versailles. Pareilles situations engendrent l'aigreur et devraient disparaître. Laissez-moi déclarer ici que je suis prêt à tout pour faire disparaître cet état de choses. Mais qui peut me dire comment il faut s'y prendre? Où est celui qui le sait? Je veux chercher passionnément et avidement et j'écouterai toutes les opinions en les respectant absolument. Je serai prêt à accepter bien des sacrifices et des compromis dès que j'aurai confiance de voir ce sacrifice résoudre à jamais le problème. D'un autre côté, vivant dans un monde de froides réalités, je sais que les hommes doivent se contenter de faire leur possible et je crois de mon devoir d'accorder mon appui à ceux qui, avec tout le talent dont les humains sont capables, essaient de faire leur possible.

Monsieur l'Orateur, je redoute la guerre autant que peut la redouter le plus grand pacifiste de la terre, je la redoute et je l'abhorre. J'ai quatre fils à mon foyer, et je tiens plus à chacun d'eux qu'à ma propre vie et à ma santé. Trois de ces garçons courraient un danger immédiat, advenant une guerre. J'ai aussi des frères qui me sont aussi chers que mes fils et qui seraient presque certainement appelés en service. J'ai des filles et des sœurs qui pourraient être endeuillées. Au cours de ma carrière d'instituteur, j'ai appris à aimer d'une tendresse spéciale les nombreux garçons et filles dont la vie était confiée à mes soins. Personne plus que moi, ne peut apprécier la jeunesse de notre pays. Quand je vois dans la rue, comme cela arrive si souvent, un beau jeune homme abîmé par la guerre, je me sens

mal et je suis sur le point de m'évanouir. Quand je rencontre quelques-unes de nos charmantes jeunes filles dont la figure est empreinte de douleur, je suis ému au delà de toute expression. Puis je me rends compte que, dans la prochaine guerre, la civilisation va être probablement anéantie tout à fait. Mais que pouvons-nous faire? Si nous laissons notre pays absolument sans défense quand toutes les autres nations s'arment, comment pouvons-nous espérer que notre faiblesse empêchera notre destruction? Quand l'impuissance de l'agneau l'a-t-il protégé contre le loup? Quand la faiblesse de l'enfant innocent l'a-t-il mis à l'abri du ravisseur?

Je conçois autant que personne les nombreuses excuses que nous pourrions donner pour ne pas nous préparer maintenant. Plus d'un jeune homme, par exemple, couve en son cœur des paroles amères comme celles-ci: "Vous qui faites les lois, vous ne vous battez pas; si vous vous battiez, vous ne seriez pas aussi disposés à parler d'armements." Je ne puis que leur répondre: "C'est peut-être vrai, mais nos aînés ont décidé la dernière guerre pour nous." Si nous avions su tout ce qu'ils savaient, nous aurions pensé de même, je le crois. Nous, les députés, portons aujourd'hui la responsabilité. Nous tentons d'accomplir au bénéfice de nos commettants peut-être pas tout, ce qu'ils nous demanderaient de faire à cette heure, mais ce qu'ils voudraient nous voir accomplir, s'ils savaient et prévoyaient ce que nous savons et prévoyons. Nous essayons d'accomplir aujourd'hui ce que, dans dix ans d'ici, ils pourront désirer nous avoir vu faire lorsqu'ils sauront plus qu'ils n'en savent à l'heure actuelle. Des quatre coins du pays nous entendons des voix profondes qui murmurent en sourdine: "Faites du Canada un pays où la vie vaille la peine d'être vécue; faites en sorte qu'il soit digne d'être défendu et nous serons heureux de le faire. Traitez d'une façon équitable les hommes qui ont accompli vos besognes ingrates durant la dernière guerre." Je sympathise profondément avec ces voix. Des hommes, je le sais, ont mal administré ce pays qui est nôtre, le Canada, et nous ne pouvons encore nous entendre sur la façon dont nos affaires doivent être gérées. Cependant, à cause de ces divergences d'opinions et tandis que nous discutons des meilleures méthodes à adopter, allons-nous permettre que nos ennemis nous enlèvent le Canada ou lancent des bombes sur nos enfants?

D'autres prétendent que les Etats-Unis nous défendront. C'est fort probable; mais, pourrions-nous relever la tête et nous proclamer un peuple indépendant, après qu'un autre pays aura eu à nous défendre? Si les Etats-Unis assument la responsabilité de nous